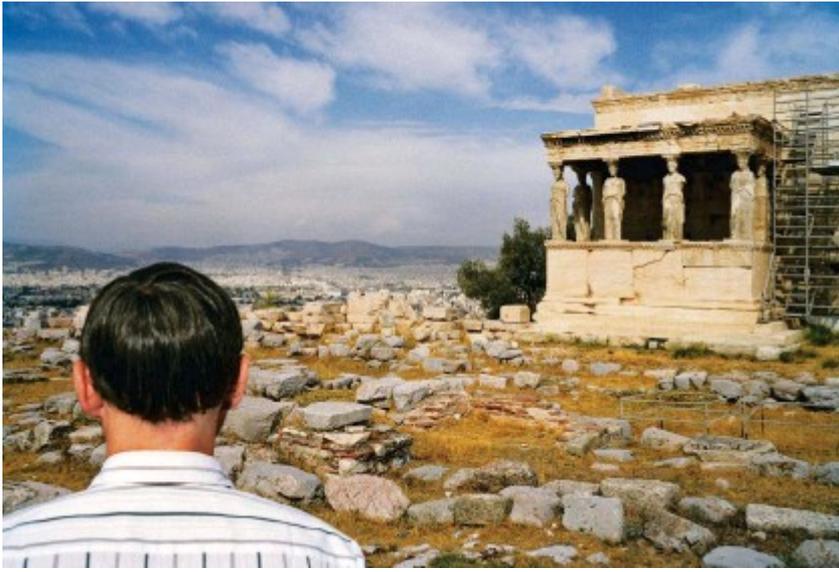


L'antiquité grecque 2.0

Pour l'historien américain Josiah Ober, « l'intelligence collective décentralisée » aurait été le moteur du succès des Grecs anciens. Audacieux

Le Monde · 14 apr 2017 · vincent azoulay

Je suis persuadé que nous n'occupons qu'une petite partie de la Terre, répandus autour de la mer comme des fourmis ou des grenouilles



autour d'un étang. » Formulée par Socrate, cette intrigante métaphore vient rappeler que les Grecs de l'Antiquité vivaient dans plusieurs centaines de cités indépendantes les unes des autres, disséminées le long des rives de la Méditerranée et de la mer Noire. Des cités antiques considérées comme fourmilières : la comparaison n'attire pas seulement l'attention sur la dispersion géographique des Grecs, mais sur leur extraordinaire dynamisme économique.

Car, contrairement à une vulgate longtemps dominante, le monde grec connut une prospérité de longue durée, comme le montre Josiah Ober, professeur de sciences politiques et d'histoire ancienne à l'université de Stanford (Californie), dans un livre plein d'audace, *L'Enigme*

grecque. S'appuyant sur de grandes enquêtes internationales et exploitant de riches bases de données établies à l'échelle du monde grec tout entier, l'historien américain prend congé d'une vision primitiviste et stagnante de l'économie grecque, dans une démonstration étayée par de nombreux tableaux et cartes.

Reste à expliquer les ressorts de cette croissance exceptionnelle qui, durant plusieurs siècles, avoisina, voire dépassa, celle de la Hollande du Siècle d'or. Comment les cités grecques ont-elles pu produire tant de richesses, en l'absence d'un Etat central permettant de coordonner leurs actions? C'est là où les fourmis offrent, une fois encore, un modèle de réflexion pertinent: dans son *Histoire des*

animaux, Aristote considérait déjà que ces insectes étaient des animaux politiques, capables de coopérer efficacement sans avoir un chef pour les guider. Selon Josiah Ober, l'analogie permet de penser les formes « d'intelligence collective décentralisée » à l'oeuvre dans les cités grecques. Pour que cet écosystème fonctionne efficacement, encore fallait-il que les Grecs fussent incités à coopérer entre eux sur le long terme.

Anachronisme assumé

L'auteur formule à cet égard une hypothèse stimulante, avant de la tester : c'est un ensemble d'institutions politiques bien particulières qui aurait incité les Grecs à agir de façon économiquement vertueuse. La diffusion de règles justes favorisa ainsi l'investissement en capital et permit d'abaisser les coûts de transaction (par la sécurité juridique apportée); parallèlement, la concurrence entre cités encouragea un processus d'innovation permanente et le transfert rapide des meilleures pratiques institutionnelles à l'échelle du monde grec. En somme, le caractère exceptionnel de l'économie grecque aurait tenu au caractère non moins exceptionnel de sa politique.

Influencé par les sciences sociales anglo-saxonnes, Josiah Ober développe une vision assurément flatteuse du monde grec, peuplée d'acteurs rationnels agissant au mieux de leurs intérêts dans un environnement politique favorable. L'anachronisme est au demeurant assumé : pour éclairer l'énigme grecque, l'historien s'est inspiré du modèle de l'économie de la connaissance, dont il a pu observer l'efficacité dans la Silicon Valley. Au risque de créer un miracle grec 2.0? L'auteur ne fait toutefois pas l'impasse sur le rôle de l'exploitation dans le monde des cités – qu'il s'agisse de l'impérialisme athénien ou du développement de l'esclavage-marchandise. Mais, à ses yeux, ces seuls facteurs ne sauraient expliquer « l'efflorescence grecque » : alors qu'il a existé, au cours de l'histoire, de nombreux Etats impérialistes et esclavagistes, aucun n'est parvenu à un tel degré de prospérité durable.

Loin de tout optimisme béat, ce livre est au demeurant taraudé par une inquiétude sourde. Car l'auteur s'intéresse aussi aux raisons qui présidèrent à la chute de cet écosystème complexe. En 338 av. J.-C., Philippe II de Macédoine écrasa les cités grecques coalisées et imposa un nouvel ordre politique. Selon Josiah Ober, cette victoire ne devait rien au hasard: à la tête d'un royaume doté d'une population nombreuse et tourné vers la terre, Philippe II avait su adapter les innovations financières et militaires inventées par les Grecs pour mieux les retourner contre eux.

L'histoire grecque revient alors percuter notre propre présent. Paru en anglais en 2015, dans l'Amérique d'Obama, le livre témoigne en filigrane de la crainte inspirée par la montée en puissance de la Chine. Car celle-ci apparaît à bien des égards comme la Macédoine d'aujourd'hui, empruntant les innovations technologiques et financières de l'Occident pour les mettre au service d'un système politique autoritaire. Leçon pour le présent comme pour le passé, ce livre constitue décidément un formidable coup de pied dans la fourmilière parfois assoupie de l'histoire ancienne !